



Un numéro tel qu'on aimerait en lire souvent. Riche, varié, plein de découvertes. Est-ce parce qu'il est entièrement consacré au Canada ? Est-ce parce que Geneviève Fillion, responsable de ce numéro, « a bousculé toutes les sections et saupoudré des haïkus partout » ? Ou est-ce parce que les Québécois semblent plus proches de la nature que les Français ? « La nature au Québec nous renvoie à nous-mêmes, à notre territoire intérieur. Il est notre espace de création. C'est de sa grandeur que se nourrissent souvent nos plumes », peut-on lire en introduction.

La revue s'ouvre sur un hommage à André Duhaime, qui présente ensuite sa biographie en deux pages. Incontournable. Le poète a ouvert la voie à des dizaines, des centaines de haïjins québécois.

*nids de poule
au bras du rétro se balance
le capteur de rêves*

*un bébé regarde
les deux arbres de Noël
de mes lunettes*

André Vézina présente « le fleuve aux grandes eaux, le Saint-Laurent, source d'inspiration intarissable pour les haïjins qui habitent près des rives.

*cap rocheux
le goéland largue l'oursin
pour la troisième fois
Annie-Claude Prud'homme*

*voie maritime
un traversier fait route
sur un reflet de lune
Carmen Leblanc*

*aube glaciale
des fumées de mer
tamisent la lumière
André Vézina*

À lire les différents témoignages des haïjins, à la suite d'André, on ne sait plus quels sont les lieux les plus remarquables de Québec. Le Bas-Saint-Laurent ? La Gaspésie ? La Côte-Nord ? L'anse de Neuville ? Chaque haïjin a ses coins préférés comme un pêcheur ou un cueilleur de champignons. Comme l'exprime si bien Francine Chicoine : « La poésie a besoin d'air, il lui faut de l'espace, de la lumière et du silence. [...] Face à la démesure, peut-être avons-nous davantage tendance à appréhender le minuscule, à notre portée, que la majuscule, insaisissable. »

*la neige
montre ses couleurs
sans bruit
Benoît Moreault*

*marche solitaire
à marée basse
les taons m'ont trouvé*
Claude Rodrigue

*fleuve tranquille
touristes et bélugas
font des vagues*
Louve Mathieu

*mon ombre
sur son passage
éteint la neige*
Francine Chicoine

D'autres analyses suivent ces témoignages.
Un entretien avec Hélène Leclerc, qui (je l'approuve) considère « qu'un haïku est plus qu'une simple description. Il doit être le témoin d'un regard sur le monde, un regard qui suscite une réaction chez le lecteur. »

*brise sur la grève
quitter un instant le roman
pour lire le fleuve*

*dans mon calepin
un quartier de lune
couleur café*

Une étude, signée Janick Belleau, sur trois poétesses québécoises contemporaines.
Anne-Marie Labelle, qui « porte un regard lumineux sur le sentiment maternel et la relation mère-fille. »

*dans le bain
elle regarde sans comprendre
l'eau qui coule*

Diane Descôteaux est « autant attentive aux sons qu'à la musique intérieure. »

*le Rocher Percé
au flanc creusé par les houles
et de vent gercé*

Luce Pelletier se démarque par un « silence inspirant. »

*une main vieillie
sur la peau grise de l'arbre
cherche un souvenir*

Enfin, Jeanne Painchaud évoque sa pratique du haïku en classe, Louise Dandeneau parle, au travers de sa propre expérience, des haïkus des prairies (plus précisément des deux provinces Saskatchewan et Manitoba), Claude Rodrigue traite de la présence francophone dans l'association anglophone Haïku Canada, et Klaus-Dieter Wirth traduit des haïkus anglophones.

Un numéro particulièrement riche et intéressant, entrecoupé de deux séries de haïkus des abonnés sur le thème du Canada.